



W.A. MOZART (1756 - 1791)

Sérénade nocturne K.239

Serenata notturna

Une petite musique de nuit K.525

Eine Kleine Nachtmusik

Les petits riens (E.K.299b)

Divertimento I (E.K.439b)

La Grande Écurie et la Chambre du Roy

Jean-Claude Malgoire

I – Serenade n°6 en ré “Serenata notturna” K.239

1	I. Marcia, Maestoso	3'04
2	II. Menuetto	3'27
3	III. Rondeau, Allegretto	4'42

II – Eine kleine Nachtmusik/Une petite musique de nuit en sol K.525

4	I. Allegro	5'50
5	II. Romanze, Andante	5'12
6	III. Menuetto, Allegretto	2'02
7	IV. Rondo, Allegro	3'59

III – Ballettmusik zur Pantomime “les petits riens” K.Anh.10 (E-K.299b)

8	Ouverture	3'24
9	1. Largo-Presto	1'29
10	2. (Gavotte)	0'49
11	3. Andantino	
	4. Allegro	0'51
12	5. Larghetto	1'17
13	6. Gavotte joyeuse	1'20
14	7. Adagio	0'58
15	8. ...	1'22
16	9. Gavotte gracieuse	0'46
17	10. Pantomime	2'03
18	11. Passepied	0'22
19	12. Gavotte	2'24
20	13. Andante	1'09

IV – Divertimento (Serenade) I. pour deux clarinettes (basses) K.Anh.229 (E-K.439b)

21	I. Allegro	3'49
22	II. Menuetto, Allegretto	2'27
23	III. Adagio	2'11
24	IV. Menuetto	2'22
25	V. Rondo, Allegro	2'23

<i>Premier violon</i>	Philippe Couvert
<i>Violons</i>	Florence Malgoire, Bernadette Charbonnier, Marie-Christine Desmonts, Catherine Giardelli, Alain Viau, Jean Maillet, Andrée Mitermitte, Yves Melon, Valérie Mascia, Yves Mercx, Marie-Claude Lebey
<i>Altos</i>	Galina Zinchenko, Catherine Puig, Jean-Luc Thonnerieux
<i>Violoncelles</i>	David Simpson, Sylvette Gaillard, Antoine Ladrette
<i>Contrebasses</i>	Richard Miron, Jean-Louis Charbonnier
<i>Flûtes</i>	Pierre Séchet, Pénélope Evison
<i>Hautbois</i>	Taka Kitazato, Michel Henry
<i>Clarinettes</i>	Jean-Claude Veilhan, Gilles Thomé
<i>Bassons</i>	Marc Vallon, Jean-Louis Fiat
<i>Cors</i>	Claude Maury, Peet Dombrecht
<i>Trompettes</i>	Joël Lahens, Patrick Pages
<i>Percussion</i>	Marie-Ange Petit

Solistes dans la "Serenata notturna" :

Philippe Couvert, Bernadette Charbonnier	<i>Violons</i>
Jean-Philippe Vasseur	<i>Alto</i>
Jean-Louis Charbonnier	<i>Contrebasse</i>

Le Divertimento (E-K.439^b) est interprété par :

Jean-Claude Veilhan, Eric Lorho, Gilles Thomé, Laurent Verjat, Olivier Cottet	<i>Cors de basset</i>
--	-----------------------

La Grande Écurie et la Chambre du Roy Jean-Claude Malgoire



Il est généralement admis que Mozart écrivait "à la commande" ou pour des interprètes précis. Il n'en reste pas moins que certaines de ses compositions instrumentales les plus aimables se rattachent à la musique "de circonstance", c'est-à-dire écrite en vue de manifestations prévisibles ou d'occasions exceptionnelles. C'est le cas, en particulier, de ses sérénades et divertissements - dérivés lointains de l'ancienne suite d'orchestre - comportant de trois à dix mouvements et mettant en jeu cordes, vents ou une combinaison des deux. Bien que la distinction entre la sérénade et le divertissement reste vague, la sérénade (du provençal serenata : chant de la nuit) serait à l'origine destinée à une cérémonie ou fête nocturne et exécutée en plein air, tandis que le divertissement serait une musique d'intérieur accompagnant un repas (Tafelmusik) ou agrémentant une réception.

Eine kleine Nachtmusik, une des partitions les plus justement célèbres de Mozart, est une sérénade qui ne fait appel qu'aux cordes et dont nous ignorons pour qui ou pour quoi elle fut composée. Écrite en août 1787, à Vienne, elle comprend quatre mouvements contrastés mais complémentaires et constitue, par sa cohérence et son charme, le modèle du genre. Le premier mouvement, de forme sonate bipartite, est remarquable de concision et d'élan rythmique ; le second, "Romance", est le plus caractéristique, avec un très beau passage en mineur, où le frémissement des deuxièmes violons et des altos dresse un somptueux arrière-plan aux premiers violons et basses en canon ; le troisième mouvement est un menuet à l'italienne, doté d'un suave "trio", et le quatrième, un rondo - forme cyclique avec alternance de refrain et de couplets que Mozart appréciait tout particulièrement.

La Serenata notturna (titre pléonastique s'il en fut) pour deux orchestres à cordes et timbales fut écrite à Salzbourg en janvier 1776. Elle adopte la forme du *concerto grosso* (un *concertino*, composé de 2 violons solo, un alto et une contrebasse, s'opposant au

ripieno des cordes et des timbales, ces dernières donnant une allure martiale à l'introduction). Le fait que le *concertino* ait recours à la contrebasse au lieu du violoncelle traditionnel donne une saveur nettement austro-hongroise à l'œuvre, notamment au finale (un rondo, ici aussi), avec ses passages "alla ungharese".

Bien que plus de 200 danses de Mozart nous soient parvenues, il n'écrivit jamais que deux ballets : celui de l'opéra *Idomeneo* et, quelques années plus tôt, en juin 1778, *Les petits riens* ("bagatelles" dans le français du XVIII^e siècle) pour l'Académie Royale de Musique de Paris (et en collaboration ou plutôt en co-existence avec, au moins, deux compositeurs français). Mozart avait pensé, à tort, qu'en échange de ses services, il obtiendrait du directeur de l'Académie Royale la commande d'un opéra ou la possibilité de faire représenter une de ses œuvres lyriques antérieures. Quoi qu'il en soit, il composa 13 des 21 morceaux de la partition (comme il nous l'apprend dans une lettre à son père) dont l'ouverture, qui en est la page la plus brillante. Cette inoffensive et ravissante pastorale, alternant pantomimes et danses françaises figurées, est en trois tableaux : dans le premier, l'Amour est pris au filet et mis en cage ; le second est un jeu de colin-maillard, avec toutes les aguicheries amoureuses que cela suppose ; dans le troisième, l'Amour présente à deux bergères un berger (qui est en fait une troisième bergère travestie en homme). Quiproquos et jeux plus ou moins innocents.

Le Divertissement pour 3 cors de basset (ou pour 2 clarinettes et basson) est le premier d'un groupe de cinq destinés aux soirées musicales d'Anton Stadler, un clarinettiste éminent et un des "frères" maçons de Mozart dans la "Loge" Neugekrönte Hoffnung.

Le cor de basset était apparu presque simultanément à Vienne et à Prague dans les années 1770 et était rapidement devenu le pilier de l'ensemble à vents - bassons, trompettes, cors et trombones - qui formait ce que l'on appelait la "colonne maçonnique". Mozart l'utilisera dans nombre de ses dernières œuvres, *La Flûte enchantée*, le Requiem, l'Ode funèbre, etc., ainsi que dans les partitions à l'usage de Stadler, le Quintette avec clarinette, le Concerto pour clarinette de basset, et les cinq divertissements déjà cités ; celui qui figure ici est en 5 mouvements : *Allegro*, Menuet (*Allegretto*) *Adagio*, Menuet et Rondo (*Allegro*).

Jean-Claude Malgoire

La Grande Écurie et la Chambre du Roy

Sans La Grande Ecurie et La Chambre du Roy fondée en 1967 par **Jean-Claude Malgoire**, l'histoire de l'interprétation de la musique baroque n'aurait pas le même sens. Cet ensemble a eu le mérite de s'attaquer à un répertoire jusqu'alors délaissé, et ce n'est pas un hasard s'il porte le nom de La Grande Ecurie qui, au temps de François Ier se réunissait pour la pompe du trône, alors que la Chambre du Roy se rassemblait pour le plaisir des oreilles monarchiques. A l'éclat des trompettes et tambours de l'une correspondait la douceur des hautbois et des violons de l'autre. En toute logique La Grande Ecurie et La Chambre du Roy s'inscrit dans une tradition attachée aux œuvres instrumentales des 17e et 18e siècles et à partir de 1974 aux grandes pages lyriques de Monteverdi, Lully, Charpentier, Rameau, Haendel, Vivaldi, Gluck, Mozart. La fondation de l'Atelier Lyrique de Tourcoing en 1981 amorce une coopération féconde entre l'Opéra du Nord et La Grande Ecurie. Après la fameuse trilogie Mozart-Da Ponte qui a marqué la saison 1995, la Triade Monteverdi présentée en 2001 à Tourcoing, aux Théâtres des Champs-Élysées et de Saint-Quentin-en-Yvelines a constitué une étape importante. Outre une production scénique de deux Cantates profanes de Bach, de *Catone in Utica* de Vivaldi à l'Opéra Comique, Jean-Claude Malgoire et ses musiciens s'aventurent désormais vers d'autres territoires : *l'Echelle de soie* de Rossini, *Gianni Schicci* de Puccini jumelé avec *l'Amfiparnasso* de Vecchi, *La Messe des Morts* de Gossec ainsi que, récemment, *l'Enfance du Christ* de Berlioz. Une éternelle jeunesse et un constant renouvellement à mettre à leur actif.

Jean-Claude Malgoire

Né en Avignon, **Jean-Claude Malgoire** a commencé dans cette ville ses études musicales. Après un début de carrière comme hautboïste symphonique et musicien de chambre, il se penche sur les problèmes d'interprétation de la musique actuelle et enregistre un disque récital comprenant des œuvres de Holliger, Castiglioni, Shinoara, etc. Il obtient à cette époque plusieurs distinctions internationales dont la récompense suprême au Concours International de Genève 1968. En 1972, il est choisi par Bruno Maderna comme soliste de l'Ensemble Européen de Musique Contemporaine. Il est remarqué par Charles Münch qui le nomme soliste Cor anglais de l'Orchestre de Paris où il devient l'un des instrumentistes préférés de Münch ; Ozawa...

Cependant, dans le même temps où il poursuit sa carrière d'instrumentiste, une passion irrésistible le saisit concernant l'approche de musiques "anciennes". Cette passion l'entraîne à la recherche d'instruments disparus pour les faire reconstituer, de partitions oubliées, etc. pour cela il fouille très activement les bibliothèques d'Europe, recherche des manuscrits, réalise des partitions à partir de documents d'archives, les compare, se livre donc à la "musicologie" la plus vivante qui soit, puisqu'elle conduit à la recréation d'œuvres oubliées, sinon perdues pendant des siècles. La connaissance qu'il acquiert peu à peu des styles d'interprétation des musiques des XVIIe et XVIIIe siècles, l'incite à créer un ensemble d'instruments à vent qui prendra le nom de "Grande Ecurie du Roy" en référence au nom de l'ensemble jouant les musiques de fêtes au temps des rois, de François Ier à Louis XVI. Très vite, il lie à cet ensemble une formation de musique de chambre "La Chambre du Roy" pour jouer les musiques d'intérieur des même époques.

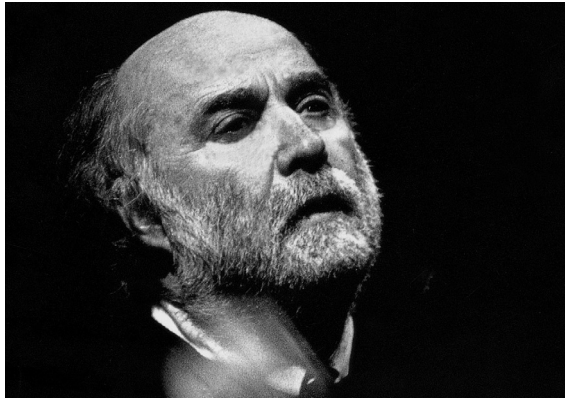


Photo : Danièle Pierre

Mozart is widely believed to have composed all of his works on commission or for specific interpreters. Nevertheless some of his lightest instrumental compositions fall into the overall category of “occasional” music – that is, written for regularly scheduled or one-time-only occasions. Such is the case, in particular, with the serenades and divertimenti, loosely derived from the earlier orchestral suite, with between three and ten movements, and scored for strings or winds or a combination of both.

Although the distinction between the serenade (from the Provençal serenata : evening song) and the divertimento remains vague, the serenade seems usually to have been written for an evening ceremony or party and performed outdoors whereas the divertimento was often designed for indoor performance to accompany dinner (Tafelmusik) or to enhance a reception.

Eine kleine Nachtmusik, one of Mozart's most justifiably famous works, is a serenade scored solely for strings. It was written in Vienna in August 1787, but we do not know for whom or for what occasion. Its four very different yet complementary movements constitute a marvelously coherent, charming work that is the archetype of the genre. The first movement, in bipartite sonata form, is remarkable for its concision and rhythmic thrust; the second, entitled “Romance”, is the most characteristic, with a lovely section in the minor; in the rustling of the second violins and violas forms a quiet background to the first violins and basses in canon; the third movement is an Italianate minuet with a very sweet “trio”, and the fourth is a rondo – a cyclical form alternating a refrain with couplets of which Mozart was especially fond.

The Serenata notturna (an obvious tautology) is scored for two string orchestras and timpani. Written in Salzburg in January 1776, it was conceived as a *concerto grosso* – that is, a piece juxtaposing a *concertino* (here two solo violins, a viola, and double bass) and a *ripieno* (here a string orchestra and timpani, the latter of which give a military aura

to the initial movement). The scoring of the *concertino* with a double bass rather than a cello adds a picturesque Austro-Hungarian aspect, particularly to the finale (another rondo), with its *alla ungherese* passages.

Although over 200 dances by Mozart have come down to us, he composed only two ballets; one for the opera *Idomeneo* and, several years earlier in June 1778, *Les petits riens* (“bagatelles” in the 18th century French) for the Royal Academy of Music in Paris (and in collaboration, or rather conjunction, with two or more French composers). Mozart mistakenly thought that, by collaborating on this score, he might obtain in exchange, from the director of the Academy, a commission for a new opera or the possibility of performing one of his earlier ones. Be this as it may, he composed 13 of the 21 pieces (as he mentioned in a letter to his father) including the Overture, which is the most brilliant movement.

This mild but cheerful pastoral, in which pantomimes alternate with French figured dances, is made up of three scenes; in the first Cupid is ensnared and put into a cage; the second presents a game of blind-man’s-buff, with all the amorous caresses suggested thereby; and in the third Cupid introduces, to two shepherdesses, a shepherd who is in fact another shepherdess in disguise, this mistaken identity resulting in more or less innocent fun and games.

The Divertimento for three basset horns (or two clarinets and bassoon) is the first of a group of five of the same type written for musical *soirées* held at the house of Anton Stadler, a celebrated clarinetist and one of Mozart’s Masonic “brothers” in the *Neugekrönte Hoffnung* lodge.

The basset horn had appeared almost simultaneously in Vienna and in Prague during the 1770s and quickly become the mainstay of the wind instrument ensemble – also grouping bassoons, trumpets, horns, and trombones – that formed the so-called “Masonic column”. Mozart used it in a number of his last works, including *The Magic Flute*, the Requiem and the Masonic Funeral Music, as well as, among the instrumental works composed specifically for Stadler, the Clarinet Quintet, the Concerto for Basset Clarinet, and the five divertimenti already mentioned; the one recorded here is in five movements : *Allegro*, Minuet (*Allegretto*), *Adagio*, Minuet, and Rondo (*Allegro*).

Adapted from J.C. Malgoire

La Grande Écurie et la Chambre du Roy

Jean-Claude Malgoire

Jean-Claude Malgoire was born in Avignon, and began his musical studies there. Having started his career as an oboist in orchestral and chamber music, he became interested in problems of interpretation in contemporary music and recorded a recital of works by Holliger, Castiglioni, Shinoara, amongst others, which won several international prizes including the top award at the Geneva International Competition of 1968. In 1972, he was chosen by Bruno Maderna as a soloist with the European Contemporary Music Ensemble. He was noticed by Charles Munch, who appointed him solo cor anglais of the Orchestre de Paris, where he became one of the favourite musicians of Munch, Ozawa and other celebrated conductors.

However, at the same time as he pursued this instrumental career, he was seized by an irresistible passion for a new approach to “early music”. This passion prompted him to search for obsolete instruments in order to have them rebuilt, and for forgotten scores. For this purpose he scoured the libraries of Europe, looking for manuscripts, editing scores from archive documents, comparing them, in fact devoting himself to the most active sort of “musicology”, since it led to the recreation of works forgotten, if not lost for centuries.

Having gradually acquired considerable knowledge of the styles of interpretation of works of the 17th and 18th centuries, he decided to form a wind ensemble which took the name of “La Grande Ecurie du Roy”, a reference to the name of the ensemble that played festive music at the time of Kings François I, Henri IV, Louis XIII, Louis XIV and Louis XV. Soon after this he formed a complementary ensemble, “La Chambre du Roy”, to play chamber music of the same period.

Mozart schrieb die meisten seiner Werke als Auftragskompositionen oder für bestimmte Interpreten. Einige seiner reizendsten Stücke entstanden jedoch im Hinblick auf besondere Anlässe oder Festlichkeiten. Dazu gehören insbesondere seine Serenaden und Divertimenti. Sie sind entfernt mit den alten Orchestersuiten verwandt und bestehen aus drei bis zehn Sätzen für Streicher, Bläser oder beide zusammen. Obwohl die Grenze zwischen Serenade und Divertimento fließend ist, war die Serenade (eigentlich Nachtgesang) ursprünglich für eine nächtliche Feier im Freien bestimmt, während das Divertimento als Tafelmusik oder bei einem festlichen Empfang erklang.

Eine kleine Nachtmusik ist wohl die zu Recht bekannteste Komposition Mozarts. Anlass und Auftraggeber dieser Streicherserenade sind jedoch bis heute unbekannt. Sie entstand im August 1787 in Wien. Mit ihren vier kontrastierten, doch untereinander äußerst kohärenten Sätzen und einem unwiderstehlichen Charme ist sie ein Modell ihres Genres. Der erste Satz ist als zweiteilige Sonatenform aufgebaut und besticht durch Schwung und Prägnanz; der Zweite, "Romanze", ist der charakteristischste und enthält eine wunderbare Passage in Moll, in der die regelmäßigen Sechzehntelbewegungen der zweiten Geigen und Bratschen den harmonischen Hintergrund für die imitatorisch geführten ersten Violinen und Bässe bilden; der dritte Satz ist ein italienisches Menuett mit einem lieblichen "Trio" und der Vierte, ein Rondo – eine zyklische Form mit Couplets und wiederkehrendem Refrain, für die Mozart eine besondere Vorliebe hegte.

La Serenata notturna (eigentlich ein Pleonasmus) für zwei Streichorchester und Pauken entstand im Januar 1776 in Salzburg. Sie hat die Form eines *concerto grosso* (ein *concertino* aus zwei Soloviolin, einer Bratsche und Kontrabass steht einem *Streicherripieno* mit Pauken gegenüber, wobei die Pauken der Introduction einen kriegerischen Charakter

verleihen). Die Tatsache, dass das *concertino* einen Kontrabass statt wie sonst üblich ein Violoncello enthält, gibt dem Ganzen eine deutlich österreich-ungarische Färbung, besonders im Finale (auch hier ein Rondo) mit seinen "alla ungherese"-Passagen.

Obwohl uns von Mozart über 200 Tänze überliefert sind, schrieb er nur gerade zwei Ballette: eines in der Oper *Idomeneo* und einige Jahre früher, im Juni 1778, *Les petits riens* ("bagatelles" im Französisch des 18. Jahrhunderts) für die *Académie Royale de Musique de Paris* (in Zusammenarbeit oder eher gleichzeitig mit mindestens zwei weiteren, französischen Komponisten, die alle an diesem selben Auftrag arbeiteten). Mozart hoffte, zum Dank für seine Dienste vom Direktor der Königlichen Akademie den Auftrag für eine Oper zu erhalten oder wenigstens die Möglichkeit, eine seiner früheren Opern aufführen zu lassen. Leider hoffte er vergebens. Wie auch immer, er komponierte dreizehn der einundzwanzig Stücke (wie er in einem Brief an den Vater schreibt), darunter die Ouvertüre, die sicher das brillianteste Stück der Sammlung ist.

Diese reizende Pastorale besteht aus französischen Pantomimen und Tänzen in drei Bildern: im Ersten wird Amor gefangen und eingesperrt; das Zweite ist ein Blindkuh-Spiel, mit allen kokett provokativen Situationen, die dies beinhaltet; im Dritten stellt Amor zwei Schäferinnen einen Schäfer vor (der tatsächlich eine dritte, als Schäfer verkleidete Schäferin ist); Verwechslungen und mehr oder weniger unschuldige Spiele sind die Folge.

Das Divertimento für 3 Bassthörner (oder für zwei Klarinetten und Fagott) ist das erste einer Reihe von fünf Divertimenti für die Musikabende bei Anton Stadler, dem berühmten Klarinettenisten und Logenbruder Mozarts in der Loge Neugekrönte Hoffnung. Das Bassetthorn wurde in den 1770er Jahren zur gleichen Zeit in Wien und Prag bekannt und bildete bald die tragende Säule des freimaurerischen Bläserensembles aus Fagott, Trompete, Horn und Posaune. Mozart verwendete es in zahlreichen seiner späten Werken, *Zauberflöte*, Requiem, Totenarie, etc., sowie in den Kompositionen für Stadler, dem Klarinettenquintett, dem Konzert für Bassklarinette und den fünf oben genannten Divertimenti; das Divertimento der vorliegenden Aufnahme hat fünf Sätze: *Allegro*, Menuett (*Allegretto*) *Adagio*, Menuett und Rondo (*Allegro*).

Nach J.C. Malgoire
Übersetzung: Corinne Fonseca-Ioli

La Moselle et "Le Couvent" de Saint Ulrich

Qu'un Centre de ressources consacré aux musiques baroques de l'Amérique latine ait vu le jour en Moselle et rayonne au-delà des frontières et des océans, ne laisse point de surprendre. On peut y voir l'un des signes, nombreux, d'un engagement du Conseil Général aux côtés des initiatives les plus originales, pourvu qu'elles soient fécondes et porteuses d'ouverture vers de nouveaux horizons culturels.

Cette initiative innovante, que vient prolonger l'activité éditoriale discographique de K617, participe ainsi à une démarche plus large de développement culturel bénéficiant de l'attention permanente de notre Assemblée.

Il suffit ici de rappeler les actions menées pour la mise en valeur du patrimoine musical dans le département, l'accompagnement fidèle des amateurs regroupés en sociétés de musique, des ensembles instrumentaux professionnels ainsi que des festivals, sans omettre enfin les écoles de musique qui ont un rôle prépondérant dans la formation des jeunes musiciens.

Puisse "Le Couvent", Centre International des Chemins du Baroque de Saint Ulrich, poursuivre son développement dans un environnement aujourd'hui en pleine mutation et en plein épanouissement, avec le musée de Sarrebourg, le site archéologique de la villa gallo-romaine de Saint Ulrich, le Festival international de musique...

"Le Couvent", porté par une société d'économie mixte innovante née de l'initiative du Conseil Général de la Moselle et de la Ville de Sarrebourg, rassemblant désormais le Centre International des Chemins du Baroque et le Label discographique K617, est aujourd'hui un véritable site culturel, riche de projets et promis au plus bel avenir.

Le Conseil Général de la Moselle est fier de son engagement aux côtés de ceux qui font et feront de ce lieu, un terrain de découvertes et de rencontres, un espace de développement artistique et culturel.

Philippe Leroy
Président du Conseil Général de Moselle



The Moselle and «The Convent» of Saint Ulrich

It should come as no surprise that a Resource Centre dedicated to the baroque music of Latin America was set up in the department of the Moselle, casting its net beyond national borders and far overseas. Rather, it should be seen as one of the many signs of the commitment of the General Council of the Moselle to support original initiatives that promise rich returns and open up new cultural horizons.

This innovative initiative, an offshoot of the K617 record label publishing activity, takes its place in the broader cultural development that is fostered continually by our Assembly.

As proof of this, we need only recall the many actions carried out to raise the profile of the musical heritage of the department, the faithful support provided to amateur musical groups, instrumental ensembles and festivals, not to mention the schools of music which have such an important role to play in the training of young musicians.

We look forward to “The Convent (*“Le Couvent”*)”, the “St. Ulrich International Centre for the Paths of the Baroque” (*“Centre International des Chemins du Baroque de Saint Ulrich”*)”, continuing to pursue its development in a rapidly changing, burgeoning environment, alongside the Sarrebourg museum, the archeological site of the St. Ulrich Gallo-Roman villa and the International Music Festival.

“The Convent”, run by an innovative mixed enterprise that was the brainchild of the General Council of the Moselle and the Town of Sarrebourg, and which now includes the International Centre for the Paths of the Baroque and the K617 record label, has today become a truly cultural phenomenon, with a wealth of projects and a bright future in store.

The General Council of the Moselle is proud to support those who make and who shall continue to make this site a place for discovery and encounter, as well as a showcase for artistic and cultural development.

Philippe Leroy
President of the General Council of the Moselle